

Zoom sur... MICHEL HAUSSER

Grande figure musicale de notre région et célèbre jazzman, Michel Hausser a quitté ses habits de directeur artistique à l'issue du 21^{ème} Jazz Festival de Munster (2008) dont il reste cependant le conseiller artistique.

Fière de cet enfant du pays, c'est tout naturellement que la Ville de Munster a décidé de lui consacrer ce portrait.

Rencontre privilégiée avec un grand nom du Jazz...

Pourriez-vous revenir pour nous sur votre extraordinaire parcours et nous en retracer les grandes étapes ?

Je suis né à Colmar en 1927 et deviens Munstérien en 1935 lorsque mon père a obtenu le poste d'instituteur à Munster. C'est avec lui que je débute mon apprentissage de la musique par le piano. J'effectue mes études secondaires au Lycée Bartholdi de Colmar et, après la guerre, passe mon baccalauréat au Gymnase Protestant de Strasbourg. De 1947 à 1949 j'exerce comme professeur à l'Académie d'Accordéon Oscar Dhiebolt de Strasbourg où je côtoie Mario Hirlé, l'accompagnateur de Germain Muller et fonde mon premier orchestre. En 1948, je fais l'acquisition de mon premier vibraphone et entreprends des tournées en Europe et en Afrique du Nord.



Louis Armstrong et Michel Hausser
sur le tournage de Paris-blues en 1960-61 (ph. : Claude Poirier).

Je me fixe à Paris en 1952 et fais la connaissance en 1954 de René Urtreger et de Stéphane Grappelli. Ce dernier m'engage à jouer avec lui dans l'orchestre qu'il avait remonté après la mort de Django Reinhardt. C'est Grappelli qui m'a mis le pied à l'étrier et qui a provoqué le fait que je reste parisien pendant 20 ans. C'est en 1954, que je rencontre mon idole de toujours, le grand vibraphoniste américain, Milt Jackson, avec lequel je joue à Cannes en 1958.

En 1955, j'entre à la Sacem et lance le célèbre club de Jazz du Quartier Latin, « Le Chat qui Pêche ». Après les années 60, le Jazz se décentralise. A l'époque où j'étais parisien, il fallait obligatoirement

venir de Paris pour aller jouer dans une grande manifestation à l'étranger. Avec la décentralisation, cela est devenu de moins en moins le cas. Certains musiciens qui étaient attachés à leur terroir sont rentrés chez eux. Guy Lafitte, par exemple, est retourné dans le Gers et moi j'ai décidé de revenir à Munster.

Mon retour a été grandement facilité par mes parents. Je recevais d'eux, chaque semaine, toutes les coupures de presse susceptibles de m'intéresser ! Je ne suis donc pas revenu en terrain inconnu. Il faut dire également que je revenais dans la vallée dès que cela m'était possible. Je partais de Paris à minuit et vers 5h30 je descendais la Schlucht. Je m'arrêtais au pont de la scierie à Hohrod et sortais ma canne à pêche. Lorsque mes parents se réveillaient, j'arrivais dans la cour avec quelques belles truites !

De retour en Alsace en 1969 je crée l'« Académie d'Accordéon Michel Hausser » à Munster et dans la région colmarienne et la dirige jusqu'en 1989. Le succès de cette école était considérable. Ce qui est amusant, c'est que tout ce j'ai fait, fonctionne par cycle de 20 ans : 20 ans à Paris, 20 ans avec l'école d'accordéon, 20 ans de Jazz Festival ! Parallèlement, je donnais des cours de vibraphone et des concerts sur les scènes régionales et frontalières avec mon Jazz trio et mon Quintette d'Accordéons.



Milt Jackson et Michel Hausser
au Jazz festival de 1999.

En 1981, je prends ma retraite de célibataire ! En épousant Marie-Rose, je suis entré dans une des plus belles périodes de ma vie. J'ai également la grande satisfaction d'avoir un fils formidable, excellent musicien amateur, jouant de plusieurs instruments, marié et père d'une mignonne petite Justine.

En 1988, je fonde le Jazz festival de Munster sur proposition du maire de l'époque, le Dr Wollbrett. Au départ j'étais un peu sceptique, estimant que la vallée de Munster n'était pas une région prédestinée au Jazz mais davantage à l'accordéon et au cor des Alpes. Finalement, j'ai cédé et accepté de lancer la première édition du festival en faisant venir des musiciens de Suisse et d'ailleurs. La deuxième année, voyant que cela marchait, nous avons continué avec les Parisiens, puis avec de grands noms américains et là tout s'est enclenché.

Je dirige également, depuis plus de 20 ans, un Jazz Trio avec mes deux acolytes que sont Werner Brum à la contrebasse et Bernard Hertrich à la guitare, deux excellents musiciens et formidables camarades avec lesquels je répète chaque semaine.

Vous avez vécu 20 ans à Paris. Quels souvenirs en gardez-vous ?

C'est pendant cette période merveilleuse que je fais la connaissance et joue avec de célèbres musiciens : Stéphane Grappelli, Kenny Clarke, Don Byas, Lucky Thompson avec lequel j'enregistre mon premier disque en 1956.

J'ai également la chance de faire partie durant deux ans du grand orchestre de Quincy Jones (découvreur de Michael Jackson) et fais une soixantaine de séances d'enregistrement avec lui. Il n'y a pas eu de période morte, pendant ces 20 années parisiennes. Paris était alors le centre mondial du Jazz. Lorsqu'un orchestre améri-

cain arrivait en Europe, notre capitale était le départ pour toute la tournée européenne après quoi, les musiciens qui n'avaient pas tout de suite un contrat aux Etats-Unis restaient à Paris, se faisaient engager par un club et montaient un orchestre dont nous faisons partie. C'est comme cela que nous avons eu la chance de jouer avec les plus grands et de nous faire un nom.

Je tiens cependant à préciser que je suis autant à l'aise dans une ferme auberge en train de prendre le verre de l'amitié que sur une grande scène pour jouer du Jazz ! Fermement attaché à mon pays natal, à ses habitants et à nos coutumes, j'ai toujours tenu à garder une simplicité avec mon entourage.

Vous êtes l'un des initiateurs du Jazz Festival de Munster dont vous avez été le directeur artistique de 1988 jusqu'à cette année. Quels en sont vos plus beaux souvenirs ou vos plus belles rencontres ?

Je veux d'abord évoquer mes retrouvailles avec les musiciens parisiens qui étaient autrefois mes compagnons d'armes. Après 20 ans, nombreux sont ceux qui sont venus à Munster : Stéphane Grappelli, Guy Laffitte, Georges Arvanitas, René Urtreger, Luigi Trussardi etc. En 1999, j'ai eu la grande joie d'accueillir Milt Jackson. Heureusement que je n'ai pas attendu un an de plus car il est, hélas, décédé quelques mois après son concert à Munster. Ce festival m'a aussi donné l'occasion de faire la connaissance de jeunes solistes éclos entre temps. Près de 2000 musiciens ont fait leur apparition sur la scène munstérienne !

Le meilleur moment de chaque festival a toujours été le dernier jour lorsqu'on se disait avec toute l'équipe : « en v'la encore un de passé et ça a bien marché ». Ce qui est merveilleux, c'est qu'en 20 ans, nous n'avons jamais subi de clash, ni en ce qui concerne la programmation, ni la sécurité.



Je profite de cette tribune pour rendre hommage et remercier toutes les personnes qui participent à cette manifestation. Je pense bien entendu aux présidents de ce festival : Aimé Grewis qui a mis le festival sur les rails et Jean Mayer qui lui a donné de la rigueur et de l'ampleur grâce au sponsoring très important dont nous bénéficions et qui nous permet d'année en année d'augmenter la qualité de la programmation. Je suis certain que notre nouveau président, Michel Hutt, poursuivra dans cette voie et ne doute pas qu'il accomplira cette lourde tâche comme il convient. Je veux également rendre hommage à Freddy Florence, pionnier avec moi de cette aventure, pour son omniprésence et sa grande disponibilité. Mes remerciements appuyés vont aussi à tous les bénévoles qui œuvrent sans compter pour assurer le bon déroulement de la manifestation. Le festival, c'est un tout indissociable !

Mais mon travail de directeur artistique devenant de plus en plus exigeant, je compte désormais respirer un peu, tout en gardant, bien sûr, un œil sur l'évènement. Ceci n'aurait pas été possible si je n'avais trouvé, en la personne de Jean-Pierre Vignola, le successeur qu'il me fallait.

Pourriez-vous nous présenter votre successeur ?

Jean-Pierre Vignola est un ami de longue date. Tromboniste à l'origine il est devenu le « road manager » de Count Basie, Benny Carter, Muddy Waters, George Benson, Milt Jackson, Dizzy Gillespie, Miles Davis, B. B. King etc. Jean-Pierre assure la programmation du célèbre « Jazz-Club Lionel Hampton » à l'hôtel Méridien Étoile à Paris et est aussi le programmateur du festival Jazz à Vienne (Isère).

Ce qui est important, c'est que Jean-Pierre et moi avons les mêmes vues sur le Jazz. La continuité est donc assurée. Si je ne suis plus directeur, je reste tout de même vice-président et conseiller artistique du festival. Il n'est donc pas question de retraite car je serai le communicant local de Jean-Pierre Vignola.

Vous êtes également compositeur...

J'ai quelques 200 œuvres à la Sacem. Ce sont des musiques de Jazz, de la musique pour accordéon et ensemble d'accordéon. J'écris également des chants pour chœur d'hommes et mixte qui ont trait à ma chère vallée, les plus connus étant : « *Schlüecht Hohneck un Kählawāsa* ; « *Ménschertäl, dü bésch mi' Freid* ». Pour l'anecdote, ce dernier a même été chanté sur la Muraille de Chine par Antoine Boithiot, ancien conseiller général ! Curieusement, ces chants je les ai tous composés en 1968-69 avant même de savoir que je rentrerais au pays, était-ce un présage ?... A cela s'ajoutent des compositions pour cor des Alpes (« *Alphorn Valse* ») et des musiques de films : *Capricio*, *De quel amour blessé*, *Les mouettes*, *Laissez-les-vivre* de l'alsacien Christian Zuber etc.

Il est de notoriété publique que votre vibraphone vous tient particulièrement à cœur...

C'est peu dire ! Alors que je jouais avec Grappelli à l'Hôtel Claridge aux Champs-Élysées, je fais la connaissance d'un personnage hors du commun, M. Albert Bergerault, facteur d'instruments à Ligueil (Indre-et-Loire). En 1954, je deviens le 1^{er} interprète de Jazz jouant sur un instrument de sa fabrication. Je peux affirmer qu'il s'agit, sans aucun doute, du meilleur vibraphone existant, un instrument dont Milt Jackson a pu dire en 1999 : « *You've got a wonderful instrument* ». Cette usine, désormais gérée par son gendre Gilles Fergeau et ses fils, jouit actuellement d'une réputation mondiale.

Quelles sont vos autres passions en dehors de la musique ?

J'ai deux passions. Elles ont surgi dans ma vie vers l'âge de 10-11 ans : la pêche et l'aéromodélisme. Je me souviens de ma première truite prise dans la Fecht au Walsbach. J'ai fait le tour du quartier avant de rentrer, tellement j'étais fier de l'avoir attrapée. Maintenant je pratique toujours la pêche de la truite à la mouche dans la vallée et du brochet dans les lacs.

Quant à l'aéromodélisme (réalisation de petits avions motorisés) c'est un dada, une passion qui ne m'a jamais quitté ! Je m'y adonne dès que mon agenda me le permet.

Je suis content, à mon âge, de pouvoir me produire sur le plan national et international (récemment au festival d'Ascona en Suisse). Je suis conscient que cela ne durera pas toujours. On me demande souvent : « Mais comment faites vous ? ». Il n'y a pas de recette. Ce qu'il faut faire, c'est remercier le « Grand Patron » au-dessus de nous tous les matins en se levant et tous les soirs en se couchant !

Propos recueillis par Samuel Wernain le 17 octobre 2008.

Michel Hausser a été élu 1^{er} vibraphoniste français en 1958 (référendum Jazz-Hot). Il a été président de la Branche syndicale des Musiciens de Jazz de France de 1965 à 1968. Récipiendaire des Médailles : Hugo Herrmann 1970, Hermann Schittenhelm 1975, Rudolf Würthner 1980, décernées par le Deutscher Handharmonika-Verband pour son implication dans l'enseignement de la littérature pour accordéon. Sociétaire définitif de la Sacem, Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres 1998 et Bretzel d'Or 2007.